

Le Propagateur

BULLETIN MENSUEL DE LA

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN MONTREAL

LIMITEE

FREDERIC - ERNEST - AMÉDÉE GAGNON, fils de Charles-Edouard Gagnon, notaire, et de Dame Marie-Jeanne Durand, naquit à Rivière-du-Loup, — aujourd'hui Louiseville, — district des Trois-Rivières, le 7 novembre 1834. Ses ancêtres paternels habitaient l'ancienne province du Perche, en France, leur établissement en ce pays remonte à l'année 1640, ou peut-être un peu avant. Sa mère, née à Cumberland Head, près Plattsburg, sur le lac Champlain, était fille du colonel Marin-François Durand (maréchal de Caen, en Normandie) et de Dame Marie-Louise-Éléonore-Sybille-Bernardine SAILLY native de Larzicourt, en Champagne).

Comme celle de tous ses petits camarades, sans doute, l'enfance du "héros" de cette notice fut une succession de joies et de tristesses, de soupirs et de larmes.

À l'école du village, il travailla avec assiduité pendant quelque temps, et l'on peut dire qu'il donna alors toute la mesure de ce qu'il pouvait faire.

L'indolence ne tarda pas à succéder à ce beau feu. L'arrivé à la maison paternelle un piano expédié de Québec, fit le signal d'une transformation où sombrèrent les parties passés et la réduction des distractions à un commun dénoûtement.

Peu après, le dilettante de seize ans partait pour l'Indre, village que M. Barthélemy Joliette avait fait surgir de terre, et qu'il venait de doter d'un collège.

Après avoir suivi quelque temps les classes du Collège de Joliette, le jeune adolescent se rendit à Montréal, vers 1850, et il y continua, sous M. Seebold, ses études musicales commencées au foyer paternel.

Monsieur Gagnon devint organiste de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1853.

Nommé par le gouvernement professeur adjoint de l'École-Normale Laval en 1857, il partit, au mois de septembre de la même année, pour Paris, afin d'y poursuivre ses études artistiques. Il n'était alors près de 23 ans.

La mémoire et la facilité d'assimilation du jeune organiste de

FREDERIC-ERNEST-AMÉDÉE GAGNON



Saint-Jean, l'avaient empêché de devenir un lecteur en le livrant aux succès faciles de l'improvisateur. C'était un danger. M. Gagnon s'en aperçut tout à coup, et c'est alors qu'il résolut d'aller acquérir en Europe une science qui pût servir d'aliment à son imagination.

Arrivé à Paris au mois de septembre 1857, il s'y trouva tout d'abord isolé comme dans une solitude. Heureusement pour lui, il y avait alors dans la capitale de la France, à l'école des Carmes, trois Canadiens qui lui firent le plus aimable accueil et dont les conseils lui furent très utiles : c'étaient l'abbé Thomas Hamel (aujourd'hui Monseigneur Hamel) qui devint plus tard recteur de l'Université-Laval, puis l'abbé Cyrille Legaré et l'abbé Louis Beaudet, tous deux morts depuis plusieurs années.

Monsieur Gagnon étudia l'harmonie sous Monsieur Auguste Durand et prit aussi quelques leçons de piano de Henri Herz et de Gorla.

Pendant son séjour à Paris, le jeune Québécois eut l'occasion de faire la connaissance de plusieurs sommités artistiques et littéraires : Rossini, Auber, Monsieur de Faucourey, traducteur des œuvres de Walter Scott, Monsieur de Pui-busque, etc.

Monsieur Gagnon habitait l'hôtel Saint-Sulpice, rue Voltaire, aujourd'hui rue Casimir-

Delavigne, près l'Odéon, où il avait pour commensaux un certain nombre d'étudiants, dont quelques-uns sont longtemps restés ses correspondants fidèles. Les soirs d'hiver, on se réunissait assez souvent chez le jeune Canadien, dont la chambre était chauffée par un petit poêle en tôle, ce qui était d'un confortable inédit en quartier latin.

Tous les dimanches, Monsieur Gagnon se rendait à l'hôtel habité par Monsieur de Montalembert et Monsieur de Pange, rue du Bac, pour y rencontrer l'abbé Pierre Bouchy, un érudit doublé d'un artiste qui remplissait les fonctions de précepteur chez Monsieur de Pange. Avec ce savant abbé, qu'il avait connu à Québec

A suivre aux pages 14-15.